

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an ..... \$ 0.50

Six mois ..... 0.25

Un numéro .. . 1c

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS

ANNONCES

Première insertion, 10  
Ins. subséquentes,Remise libre aux annonceurs à la  
terme.

## JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

BUREAU : 8, RUE STE. THERESE.—P. O. BOITE 325, MONTREAL.

Le vrai peut qu'quelques n'étropas "vrai sans blague."—BOIS L'EAU

GODIN, MONDOU &amp; Cie., Editeurs-Propriétaires.

## Venant D'Être Recu

Un Lot Considérable de

## MARCHANDISES Endommagées

Consistant en

TWEEDS,

WINCEYS ET

COTONNAGES

DE TOUTES SORTES.

Il faut à tout prix que le tout soit vendu immédiatement pour faire place à notre importation d'automne.

Nous les sacrifions à n'importe quel prix.

A U

"Quatre Saisons"

97 Rue Notre-Dame,

J. PERREault &amp; CIE.

N. B.—Les BILLETS des Banques CONSOLIDÉE, EXCHANGE et VILLE-MARIE pris au pair.

## FEUILLETON.

## CROISILLES.

III

SUITE.

A peine avait-il fait quelques pas dans la rue, qu'il vit accourir son fidèle Jean, dont le visage exprimait la joie.

—Qu'est-il arrivé ? lui demanda-t-il ; as-tu quelque nouvelle à m'apprendre ?

—Monsieur, répondit Jean, j'ai à vous apprendre que les scellés sont levés, et que vous pouvez rentrer chez vous. Toutes les dettes de votre père payées, vous restez propriétaire de la maison. Il est bien vrai qu'on en a emporté tout ce qu'il y avait d'argent et de bijoux, et qu'on en a même enlevé les meubles ; mais enfin la maison vous appartient et vous n'avez pas tout perdu. Jo cours partout depuis une heure, ne sachant ce que vous étiez devenu, et j'espère, mon cher maître que vous serez assez sage pour prendre un parti raisonnable.

—Quel parti veux-tu que je prenne ?

—Vendre cette maison, Monsieur, c'est toute votre fortune ; elle vaut une trentaine de mille francs. Avec cela du moins, on ne mourra pas de faim ; et qui vous empêcherait d'acheter un petit fonds de commerce qui ne manquerait pas de prospérer ?

—Nous verrons cela, répondit Croisilles, tout en se hâtant de prendre le chemin de sa rue. Il lui tardait de revoir le toit paternel ; mais, lorsqu'il y fut arrivé, un si triste spectacle s'offrit à lui, qu'il eut à peine le courage d'entrer. La boutique en désordre, les chambres désertes, l'alcôve de son père vide, tout présentait à ses regards la nudité de la misère. Il ne restait pas une chaise ; tous les tiroirs avaient été fouillés ; le comptoir brisé, la caisse emportée ; rien n'avait échappé aux recherches avides des créanciers et de la justice, qui, après avoir pillé la maison, étaient partis, laissant les portes ouvertes, comme pour témoigner aux passants que leur besogne était accomplie.

—Voilà donc, s'écria Croisilles, voilà donc ce qui reste de trente ans de travail et de la plus honnête existence, faite d'avoir eu à temps, au jour fixe, de quoi faire honneur

à une signature imprudemment engagée !

Pendant que le jeune homme se promenait de long en large, livré aux plus tristes pensées, Jean paraissait fort embarrassé. Il supposait que son maître était sans argent, et qu'il pouvait même n'avoir pas diné. Il cherchait donc quelque moyen pour le questionner là-dessus, et pour lui offrir, en cas de besoin, une part de ses économies. Après s'être mis l'esprit à la torture pendant un quart d'heure pour imaginer un biais convenable, il ne trouva rien de mieux que de s'approcher de Croisilles, et de lui demander d'une voix attendrie :

—Monsieur aime-t-il toujours les perdrix aux choux ?

Le pauvre homme avait prononcé ces mots avec un accent à la fois si burlesque et si touchant, que Croisilles, malgré sa tristesse, ne peut s'empêcher d'en rire.

—Et à propos de quoi cette question ? dit-il.

—Monsieur, répondit Jean, c'est que ma femme m'en fait cuire une pour mon dîner, et si par hasard vous les aimez toujours...

Croisilles avait entièrement oublié jusqu'à ce moment la somme qu'il rapportait à son père ; la proposition de Jean le fit se souvenir que ses poches étaient pleines d'or.

Je te remercie de tout mon cœur, dit-il au vieillard, et j'accepte avec plaisir ton dîner ; mais si tu es inquiet de ma fortune, rassure-toi, j'ai plus d'argent qu'il ne m'en faut pour avoir ce soir un bon souper que tu partageras à ton tour avec moi.

En parlant ainsi, il posa sur la cheminée quatre bourses bien garnies, qu'il vida, et qui contenait chacune cinquante louis.

—Quoique cette somme ne m'appartienne pas, ajouta-t-il, je puis en user pour un jour ou deux. A qui faut-il que je m'adresse pour la faire tenir à mon père ?

—Monsieur, répondit Jean avec empressement, votre père m'a bien recommandé de vous dire que cet argent vous appartenait, et si je ne vous en parlais point, c'est que je ne savais pas de quelle manière vos affaires de Paris s'étaient terminées. Votre père ne manquera rien là-bas ; il logera chez un de vos correspondants, qui la recevra de son mieux ; il a, d'ailleurs, emporté ce qu'il faut, car il était bien sûr d'en laisser encore de trop, et ce qu'il a laissé, Monsieur, tout

ce qu'il a laissé, est à vous ; il vous le marque lui-même dans sa lettre, et je suis expressément chargé de vous le répéter. Cet or est donc aussi légitimement votre bien que cette maison où nous sommes. Je puis vous rapporter les paroles même que votre père m'a dites en partant : "Que mon fils me pardonne de le quitter ; qu'il se souvienne seulement pour m'aimer que j'ai suis encore en ce monde, et qu'il use de ce qui restera après mes dettes payées, comme si c'était mon héritage." Voilà, monsieur, ses propres expressions ; ainsi, remettez ceci dans votre poche, et puisque vous voulez bien de mon dîner, allons, je vous prie, à la maison.

La joie et la sincérité qui brillaient dans les yeux de Jean, ne laissaient aucun doute à Croisilles. Les paroles de son père l'avaient ému à tel point, qu'il ne put retenir ses larmes ; d'autres part, dans un moment, quatre mille francs n'étaient pas une bagatelle. Pour ce qui regardait la maison, ce n'était point une ressource certaine ; car on ne pouvait en tirer parti qu'en la vendant, chose toujours longue et difficile. Tout cela cependant ne laissait pas que d'apporter un changement considérable à la situation dans laquelle se trouvait le jeune homme ; il se sentit tout à coup attendri, ébranlé dans sa funeste résolution, et, pour ainsi dire, moins triste et moins désolé. Après avoir fermé les volets de la boutique, il sorti de la maison avec Jean, et, en traversant de nouveau la ville, il ne put s'empêcher de songer combien c'est peu de chose que nos afflictions, puisqu'elles servent quelquefois à nous faire trouver une joie imprévue dans la plus faible lueur d'espérance. Ce fut avec cette pensée qu'il se mit à table à côté de son vieux serviteur, qui ne manqua point, durant le repas, de faire tous ses efforts pour l'égayer.

Les étourdis out un heureux défaut : ils se désolent aisément, mais ils n'ont même pas le temps de se consoler, tant il leur est facile de se distraire. A CONTINUER.

## MUSIQUE NOUVELLE

(Les Succès de Salons.)

Amours et Fleurs.—Romance... \$0.40.

Violette.—Romance..... 40.

(Composée par Calixa Lavalée.)

Publiées par ERNEST LAVIGNE,

Editeur de Musique, 237, Notre-Dame.

## LE CANARD

MONTRÉAL, 23 AOUT 1879.

## Avis de l'Administration.

Le prix de l'abonnement au "Canard" est de 50 centins par année (payable d'avance), et le prix à la douzaine, pour les agents, est de 8 centins, payables toutes les quatre semaines.

Les numéros non vendus, n'étant pas repris, les agents sont priés de ne demander que juste le nombre de copies qu'ils peuvent disposer.

Toutes communications concernant l'administration ou la rédaction doivent être adressées à

GODIN, MONDOU & C<sup>ie</sup>.

Edit.-Propriétaires.

Boîte 325 Bureau de Poste, Montréal.

M. Berthelot ayant laissé la rédaction du "Canard," notre feuille sera rédigée à l'avenir par un comité de collaborateurs; les écrivains les plus en renom, de Montréal et de Québec, nous ont promis leur concours. Nous n'épargnerons ni notre bourse ni notre temps pour rendre notre petite feuille intéressante et donner satisfaction à nos nombreux lecteurs.

Le 5 Octobre prochain, nous entrerons dans notre troisième année d'existence. Nous espérons pouvoir, à cette époque, agrandir le format de notre journal et y faire plusieurs améliorations importantes, sans augmenter le prix de la souscription.

## Le Chien de Joly,

Le chien de Joly, le boss du gouvernement, a été bien malade la semaine dernière. Il était changé, blême comme Marchand et gémissait en se frottant le ventre parlant.

Une consultation de médecins et d'amis eut lieu et on délibéra. La discussion fut longue et triste. Plusieurs étaient d'opinion que le chien de Joly ayant beaucoup "rôlé" avec le chien de Luc, ayant même couché avec lui, il avait pu prendre son mal. Le Dr. Laberge dit qu'en effet il était bien constaté maintenant que le chien de Luc était mort empoisonné, qu'un poison violent comme celui que le défunt avait pris avait pu se communiquer par la respiration, que cependant les symptômes n'étaient pas tout-à-fait pareils, que le chien de Luc, par exemple, ne se frottait pas le ventre comme celui de Joly.

Le Dr. Larue invité à prendre la parole, dit:—Messieurs, il n'y a encore que quelques jours, j'étais appelé auprès du chien de mon ami Luc qui venait de tomber malade, j'ai constaté l'empoisonnement et malgré tous mes efforts, malgré tous les remèdes les plus efficaces j'eus le malheur d'assister à la mort de ce pauvre chien, il est mort dans mes bras!... (Il est



LE BERGER JOLY ET SES MOUTONS.

JOLY:—Habarge! Habarge! Habarge!

CHAPLEAU, montrant Sheyn:—En vla toujours ben un qui sautera pas.

ému et s'essuie les yeux.) Joly lui passe la serviette qu'il porte autour de son chapeau).

Le docteur Larue continuant:—J'ai fait ensuite l'autopsie du défunt et j'ai fait mon rapport déclarant qu'il était mort d'empoisonnement. J'étais d'abord d'opinion après avoir examiné le chien de Joly, lui avoir fait tirer la langue et lui avoir tâté le pouls, qu'il était empoisonné lui aussi.....

M. Gagnon de Kamouraska, avec colère:—Si c'était vrai, je jurerais que c'est Tarte qui a fait le coup.

Le Docteur reprend:—Mais après un examen plus minutieux, après avoir tourné sur tous les sens le chien de Joly, après lui avoir passé la main partout, j'ai vu qu'il avait sous le ventre une protubérance ou, pour être compris par tout le monde et par mon ami Chauveau en particulier, qui est dur de "comprendre," une bosse très sensible.

Chs. Langelier:—Docteur, on ne meurt pas d'une bosse?

Le Docteur:—Non, mon petit Charles, mais ça dépend des bosses, il y a une bosse et bosse, comme il y a Langelier et Langelier. La bosse que je constate est du genre de celles qu'on appelle "loupe."

Gagnon:—On vit longtemps avec une loupe; j'ai un de mes parents qui en porte une depuis qu'il est né et il a cinquante ans.

Le Docteur:—C'est vrai, mais la loupe en question est un mal anglais.

M. Nelson:—Un mal anglais.... by Jove!

Le Docteur:—Oui, ce que vos compatriotes appellent "loop-line."

Joly, affecté jusqu'aux larmes:—Ah! mon pauvre chien! il est fini!

Gagnon:—Faut ja-nais se discourager, M. Joly, vous êtes comme une vieille femme, vous êtes toujours prêt à brailler.

Bouthillier:—Vous savez que je suis le premier Mesieu du pays,

j'ai le droit de parler sur la question. J'en ai ben vu d'autres "rigines" dans ma vie. J'aimerais à savoir la cause de c'te loupe.

Le Docteur:—Ce Monsieur Bouthillier est un garçon intelligent qui comprend la nécessité de remonter en toutes choses à la cause. Mais il y a tant de causes qui peuvent produire des bosses qu'il est difficile de se prononcer.

Racicot:—Si Turcotte voulait parler il pourrait, j'en suis sûr, nous dire l'origine de ce "loop-line."

Joly:—En effet Turcotte en sait long à ce sujet,

Le docteur:—Le mal ne serait rien en lui-même, s'il n'avait pas été aggravé par un coup que le chien de Joly a reçu.

Gagnon:—Un coup! Un coup! Tarte est au fond de ça encore.

Racicot:—Un coup de quoi, docteur?

Langelier:—Tiens, Racicot s' imagine que c'est un coup de whiskey.

Mercier:—Il me semble, messieurs, que la circonstance est trop solennelle pour qu'on se permette de rire ainsi. M. Racicot a raison de vouloir savoir la nature du coup.

Le Docteur:—Eh bien! comme je viens de vous le dire, il y a bien des choses qui peuvent produire une bosse comme celle-là ou plutôt la développer...un coup de bâton, par exemple, un coup de pied.

Sheyn, inquiet:—Un coup de pied! (Tout le monde le regarde.)

Plusieurs voix:—C'est lui, c'est lui!

Bouthillier:—C'est ben clair que c'est lui, il n'y a qu'un "bas de soie" pour frapper ainsi un chien dans le ventre.

Préfontaine:—C'est vrai, si c'est pas lui, c'est Murphy.

Gagnon:—Ca pourrait ben être Racicot; c'est pas un Irlandais, mais il est ben ami avec Lynch qui en est un ou presque. Lynch

est capable de lui donner des mauvais plans.

Murphy et Racicot, furieux:—C'est indigne d'être soupçonnés comme ça. Ca nous force ben assez de voter avec vous autres sans nous insulter comme ça.

Mercier:—C'est vrai, on a tort de soupçonner des amis, de les accuser sans preuves, je connais Racicot, c'est vrai qu'il aurait voulu être ministre à ma place, il boude un peu, mais c'est un bon gros garçon incapable de faire un pareil coup.

Bouthillier:—En v'là-t-il une "riggine!" Je vous dis moi que c'est Sheyn, mais vous voyez ben que c'est lui, il n'est pas capable de lever les yeux.

Sheyn:—Messieurs, je ne veux pas qu'on accuse des innocents: je suis le coupable.

Plusieurs voix:—Le traître!

Gagnon:—On comprend maintenant pourquoi on l'a laissé président de la Commission du Hâvre!

Racicot:—Je pourrais ben être juge si je voulais moi.

Langelier:—Aussi tu n'es pas sûr mon gros Racicot,

Mercier:—Silence! Laissez M. Sheyn achever sa confession.

Sheyn:—Donc, Messieurs, c'est moi qui ai donné le coup...mais mon intention était bonne, je voulais crever c'te maudite loupe qui me choque tant, mais je pensais pas que le chien de Joly en mourrait.....

Mercier:—A tout péché miséricorde. Allons, docteur, est-il trop tard pour que le chien de Joly en revienne?

Le docteur:—Non, il peut en revenir, mais avec beaucoup de soin et pourvu que personne n'y touche à l'avenir; il faudrait empêcher les gens suspects d'en approcher trop près; un autre coup de pied le tuerait.

Chs. Langelier:—Je réponds de Racicot, moi, il n'y touchera pas.

Chauveau:—Étinoi de Murphy.

Sheyn:—Quand à moi, Messieurs, je vous promets que je tâcherai de réparer le mal que j'ai fait à ce pauvre chien. Docteur soignez-le comme il faut, je me charge de payer tous les frais.

Joly, ému et saisissant la main de Sheyn:—Merci, merci! Vous serez récompensé de ce que vous faites.

Chauveau, (bas):—Cela veut dire qu'on lui donnera ma place.

Mercier:—Messieurs, je crois que nous ne pouvons nous séparer sans prendre un coup à la santé de notre ami Sheyn, de cette chère brebis que nous devons d'autant plus aimer que nous avons failli la perdre.

Bouthillier:—Dans ce cas-là on pourrait ajouter Murphy et Racicot car on a ben failli les perdre autant que Sheyn.

FANFAN.

Canadiens - Français et  
Irlandais.

Après avoir eu la semaine des chutes de banques on a eu la semaine des émeutes: émeute des

employés du Grand Tronc, émeute des journaliers de Québec employés au déchargement des navires. Dans les deux cas, ce sont des Canadiens-Français qui veulent affirmer leur droit au travail, qui refusent de se laisser chasser de partout comme des chiens pour faire place aux Anglais, aux Irlandais et aux Allemands.

Ce serait bien drôle si tout le monde avait le droit de vivre ici excepté les enfants du sol.

Pour avoir voulu à Québec faire une procession afin de montrer qu'ils étaient assez nombreux pour mériter considération, ils ont été massacrés.

N'ayant point d'armes ils ont été attaqués fûchément par des gens cachés dans des maisons et armés de pistolets et de fusils. S'ils s'étaient avancés un peu plus, deux canons chargés jusqu'à la gueule les auraient mitraillés. Au lieu de deux ou trois morts et d'une trentaine de blessés, il y en aurait eu une centaine de tués et autant de blessés.

Tout cela parce que les Canadiens-Français ne veulent pas se laisser enlever le pain de leurs familles par des émigrés qu'ils ont recueillis et empêchés de mourir de faim ! Parce que plutôt que de ne pas travailler et de laisser leurs enfants mourir de faim ils jugent à propos de travailler à raison de \$2.50 par jour au lieu de quatre et cinq piastres.

Et on est surpris que ces hommes de cœur et d'énergie soient exaspérés, qu'après avoir été ainsi attaqués, après avoir vu leurs frères tués et blessés sous leurs yeux, ils aient commis quelques actes de violence. Mais si au lieu de Canadiens-Français c'étaient les Irlandais qui auraient ainsi été assassinés dans une ville où ils auraient été en majorité, quo serait-il arrivé ? Il ne serait pas resté un seul Canadien-Français debout.

Quel est le crime des Canadiens-Français de Québec ? ils sont deux à trois mille qui ne comptent pour vivre et donner du pain à leurs enfants que sur le déchargement des navires pendant l'été. Ils faisaient partie d'une société qui compte quinze cents à deux mille Irlandais et Anglais. Or, ceux-ci s'arrangent de manière à garder tout l'ouvrage pour eux. Les Canadiens-Français se plaignent, protestent, se séparent de la société et, un jour, pour célébrer leur fête et montrer qu'ils sont nombreux, ils se promènent dans les rues de Québec, sans armes, avec des drapeaux.

Eh bien ! après avoir voulu les faire croquer de faim, on les massacre, on les tue comme des bêtes sauvages.

Belle position que celle des Canadiens-Français à l'heure qu'il est ! S'il veulent des emplois, du travail dans les bureaux du Gouvernement, sur les chemins de fer, sur les navires, partout sur la terre ou sur l'eau ils trouvent les positions, les meilleures surtout, prises par des gens arrivés d'Irlande d'Angleterre ou d'Irlande. Si pour ne pas mourir de faim ils veulent s'enfoncer dans la forêt pour coloniser, on leur dit à Québec qu'il n'y a pas d'argent pour les aider, et à



LA "LOOP-LINE" OU LA CEINTURE DE M. TURCOTTE.

SHEVY :—Arrête, arrête, Joly : c'est trop fort pour ma vache.

Ottawa on leur apprend que les millions jetés tous les ans par la Province de Québec dans le trésor fédéral servent à acheter de nouveaux territoires et à y construire des chemins de fer pour y faire venir des gens destinés à noyer plus tard l'élément français. On crève de faim pour faire vivre dans cinquante ans tous ceux que la misère jettera sur nos rivages. Et pourtant avec ce que nous donnons aux autres nous pourrions donner des terres et les moyens de les défricher, à tous ceux qui en voudraient, construire tous les chemins de fer dont nous aurions besoin et augmenter par là le nombre, la richesse et l'influence nationale et politique de notre population. Jusques à quand cela durera-t-il ?

PATRIOTE.



COUACS.

L. A. ALBERT GERVAIS demeurant à Joliette P. Q. est notre agent général, au Palais de Justice Joliette.

Le "Canard" se faisant vieux, devient dévot et encourage les bonnes œuvres.

Aimables lectrices et chers lecteurs :—Le "Canard" nageant dans une bonne nouvelle vous avertit qu'il ira battre ses ailes à vos portes de bonne heure lundi matin le vingt-cinq du courant, pour vous inviter à le suivre à un beau pique nique à Ste. Scholastique que an profit de l'église canadienne française de Ste. Brigide. Les conditions sont faciles ; le bocage est magnifique, des amusements en masse et si le "Canard" peut trouver un lac il vous promet de

bien vous récréer, si non il nagera dans un seau. C'est entendu donc à Ste. Scholastique lundi. Ladébauche y sera, c'est assez dire qu'il y aura du "fun." Départ d' Hochelaga à 9 heures et quart a. m., du Mile-End à 9 heures et demie a. m. Arrêt à toutes les stations. Vive le plaisir bien entendu !!!

A bord du "Quebec."

—Captain Labelle ?

Miss ?

—Oh ! moi savoir bien parler français.

—Très bien, mademoiselle, qu'y a-t-il à votre service ?

—Je haime le lit chaud. Vous avoir soin de mettré deux matelots dans le mien.

—Hein ?

—Vous mettré deux matelots deux matelots dans mon lit pour ce soir.

—Pardon ?

—Hein ?

—Deux matelots ? Deux matelots, vous voulez dire !

Le capitaine Labelle rit encore.

Un prêtre fait le catéchisme :—Dis-donc, mon petit honhomme, que faisait notre Seigneur sur la montagne ?

Réponse :—Il affilait des pieux et coupait des harts.

—C'est bien, assis-toi.

Le prêtre :—Toi, Charles, combien y a-t-il de sacrements ?

Charles, avec empressement :—Monsieur, il n'y en a plus, mon grand-père a reçu les derniers la semaine passée.

Un homme étant condamné à mort, le juge lui demanda de quel genre de mort il aimait mieux mourir.

De vieillesse, répondit-il.

Un notaire gros et gras, ainsi qu'il convient à un notaire de campagne d'être, passait dans le chemin, apercevant une femme qui lavait, il lui demande : Madame quelle heure est-il ?

—Elle, s'avançant par la fenêtre, dit :—Céline, ma fille, lève donc ma jupe et dis-donc l'heure à Monsieur le notaire.

L'horloge était couverte d'une jupe.

Mercredi dernier le coroner a été appelé à tenir une enquête sur le corps de M. X... qui avait assisté à la dernière soirée du Cercle Jacques Cartier. Le coroner a rendu le verdict suivant : Mort foudroyé par la déclamation de M. Lebœuf.

Le colonel Panet avait à sévir un jour contre un de ses soldats—un Français du nom de Liard.

—Mon ami, lui dit-il, vous m'avez tout l'air de ne pas valoir beaucoup plus que votre uom.

—En tous cas, mon colonel, réplique le soldat, j'vauz toujours ben autant qu'un "panais" car dans mon pays, on en a deux pour un "liard" !

A la Cour de Circuit.

Ily a quelques temps, Charles Thibault transquestionait un témoin qui se laissait un peu tirer l'oreille et répondait parfois d'une façon un peu goguenarde.

—Vous n'avez pas besoin de tant faire le drôle, mon ami, dit l'avocat ; on sait que vous avez de l'esprit.

—Je voudrais bien vous rendre le compliment, réplique le témoin ; mais j'suis sous serment !

Les Paddy après avoir cassé la gueule des Canayens de Québec leur demanderont de les aider à casser la gueule des Orangistes. Les Canayens devraient se laisser étriquer, c'est simplement pour se faire la main que les paddy les assomment.

Les Paddy de Quebec étaient ben "greillés" pour se battre contre les Canayens, ils avaient des bâtons, des pierres, des plaques de poêle, des terrines de terre, des tisonniers, des pinces, des piques, des pelles, des marteaux, des scies, des haches, des godandards, des pistolets, des fusils, des canons même, jusqu'à de l'eau bouillante. Pourquoi eette eau bouillante ? Les Canayens sont pas des poux.

—Jeanne, as tu partagé ta pillotie de chocolat avec ton frère ?

—Oh ! oui, petite mère. J'ai mangé le chocolat et je lui ai donné la devise. Il aime tant à lire, lui !

Le comble de la galanterie : Refuser de battre les cartes parce qu'il y a des dames dans le jeu.

Deux messieurs causent de la situation politique.

—Pourquoi quelques impérialistes patronnent-ils la candidature du prince Victor, le jeune lycéen, et non celle de son père ?

—Parcequ'ils ont prétendu autrefois que le prince Jérôme Napoléon était un César déclassé.

—Alors ils veulent prendre un César qui fait ses classes.

—Justement.



**Le Maire.**—Ah ! vous voulez détruire les revenus des Marchés, et lorsque l'on prélève une taxe, le peuple critique, eh bien ! je n'ai qu'un bâton cette année, mais j'espère que j'en aurai un plus long l'année prochaine.

**Brown.**—They'll do it, George, too bad we can't laugh any more, our ship is sinking fast.

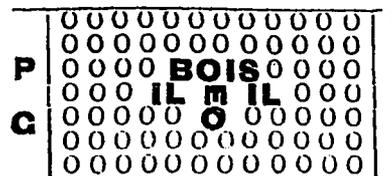
**Citoyens.**—C'est dommage qu'il n'ait pas eu un bâton plus long cette année ; l'on donne \$30,000 par année au Bureau de Santé, on a plus de 2,000 locataires dans les marchés et ce serait ridicule de perdre un revenu d'au delà de \$100,000 pour un peu de commodité.

Aujourd'hui une grande consternation règne dans une famille très respectable du faubourg Québec, c'est le père "Galette" qui, Lundi matin, en s'apercevant de la mort prochaine de son chien, ordonna à son serviteur de préférence, de brider le petit Joseph avec diligence pour faire le tour de la famille et en donner l'alarme. Ce qui ordonné fut promptement exécuté. Malheureusement en passant par la rue Ste. Catherine, le petit Joseph, ambitieux, pris le mort aux dents malgré les vains efforts de son conducteur pour le maîtriser. En passant en face du Magasin Rouge, où comme le public le sait, il y a toujours une grande foule de personnes de la campagne qui vont acheter leurs marchandises à bon marché, le petit Joseph se heurta violemment contre la roue de derrière de la voiture d'une pauvre veuve et passa pardessus une balle de foie appartenant à M. Amable Duhamel et exposé à la vue des acheteurs. Finalement il descendit la rue Wolfe à fond de train et on ne parvint à l'arrêter qu'en face du logis de son père près de la rue Ste. Marie. On a eu à enregistrer aucun accident, grâce à Dieu.

On n'a jamais pu savoir si le ministre Joly allait cultiver, mais nous savons fort bien que Charles Mounier a été et sera toujours l'homme de la circonstance et qu'il vend ses viandes à aussi bon marché que n'importe qui.

Ses épiceries sont ce qu'il y a de mieux et ses prix sont des plus réduits.

**REBUS No. 82.**



Explication du Rébus No. 81.  
Saint Rémi fut un grand évêque.

**LA NOUVELLE MAISON**

MM. Mathieu & Gagnon reçoivent tous les jours les marchandises les plus nouvelles de la prochaine saison.

Les Etoffes à Robes sont magnifiques et surtout Bon Marché.

Les Etoffes à Manteaux ne laissent rien à désirer de mieux sous tous les rapports.

Les Indiennes depuis 6 cents, les Cotons Jaunes et Blancs, depuis 5 et 6 cents ; les Cotons Ouatés, 10, 12, 15 et 20 cents, qualité supérieure.

Les Manelles Rouges, Blanches et Grises, de même les hautes couleurs sont fraîchement reçues.

Les Draps à Par-dessus, les Tweeds, Coatings, Miltons, sont aussi bien assortis.

Les Ecotiers trouveront aussi un bon Drap Bleu, depuis \$1.25 en montant, une jolie Ceinture, des Gants, Corps et Calcéous, Poignets, Collets, Cols, Chaussons, etc., etc., dans toutes les qualités.

Nous prendrons au pair les Billets de la Banque d'Echange, Ville-Marie et Consolidée.

105, Rue Notre Dame, 105

**MATHIEU ET GAGNON,**

Grande Ascension d'un Ballon

A L'ILE GROUSBOIS,

Dimanche, 24 Aout 1879



PAR LE VAPEUR "HOPE."

Pour permettre aux excursionnistes de voir la grande ascension du ballon, il n'y aura qu'un seul voyage à 1 heure p. m. précise.

On pourra se procurer des rafraichissements de temporance seulement ainsi que du lait et de la crème dans l'île.

On arrêtera à Boucherville en allant et revenant.

Aucun jeu de hasard ne sera permis sur le vapeur. Il y aura un corps de musique à bord. Prix du passage, aller et retour 1 \$ cts.

**OUVERTURE DES CLASSES.**

**AVIS AUX PARENTS.**

A l'occasion de l'ouverture des classes, nous avons décidé de sacrifier presque pour rien

**600 PIECES DE TWEEDS**

Que nous venons de recevoir d'encan, par exemple :

Un Tweed qui vaut 40c	est réduit à	20c
" " 60c	"	25c
" " 75c	"	40c
" " 1.00	"	65c

Nous vendrons à des prix également réduits.

250 Pièces d'Alpaca Noir pour Costumes de Jeunes Filles.

50 Pièces Alpaca Noir valant 20c. pour 12½

50 " " " 25 " 15

50 " " " 30 " 17

50 " " " 35 " 20

50 " " " 40 " 25

Aussi à Grands Sacrifices

250 Paires de Couvertes en Laine.

200 Couvre-pieds Frappés Blancs.

200 Couvre-pieds en Couleur, pour Lits Simples.

**DUPUIS FRERES**

No. 605 RUE STE. CATHERINE,

Coin de la Rue Amhert, à l'Enseigne des Deux Boules Noires.

P. S.—Nous prenons au pair, c'est-à-dire piastre pour piastre, en Marchandise, les Billets des Banques "CONSOLIDEE," "EXCHANGE" et "VILLE MARIE," maintenant en faillite.